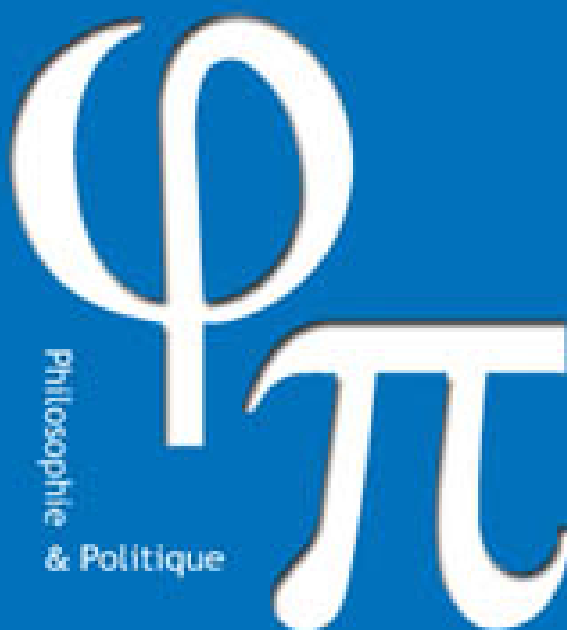


Raphaël GÉLY

Rôles, action sociale et vie subjective

Recherches à partir de la phénoménologie
de Michel Henry

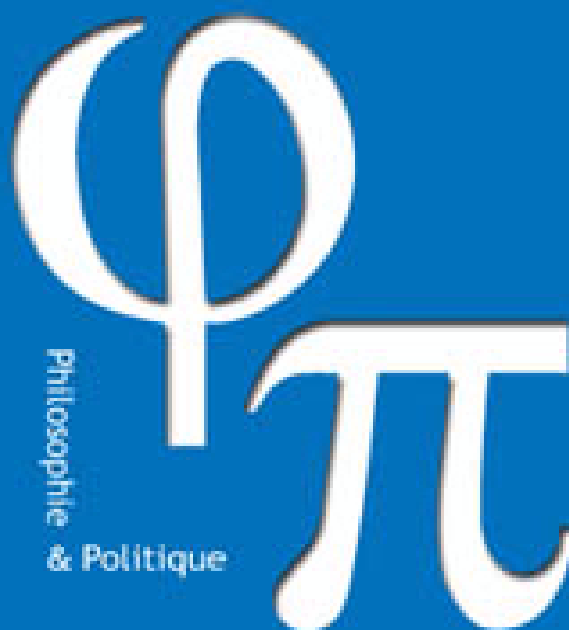


Éditions Peter Lang

Raphaël GÉLY

Rôles, action sociale et vie subjective

Recherches à partir de la phénoménologie
de Michel Henry



Éditions Peter Lang

Introduction

D'une façon ou d'une autre, nous ne cessons tout au long de notre existence de prendre en charge des rôles. L'importance personnelle et sociale de ces rôles ainsi que la façon de les effectuer est fonction de tout un ensemble de variables individuelles, sociales et historiques. En ce sens, l'expérience des rôles peut être tout autant l'objet de recherches liées à la psychanalyse, à la psychologie sociale, à la sociologie, à l'anthropologie sociale et culturelle, à la théorie des organisations ou encore à la philosophie sociale et politique. Il s'agit, dans chacune de ces disciplines, d'explorer différentes dimensions de l'expérience des rôles, certains aspects de cette expérience renvoyant davantage à des préoccupations relatives à l'épreuve que l'individu y fait de lui-même, d'autres renvoyant davantage à des préoccupations relatives au processus de construction et de régulation de l'espace social. Même si ces différentes dimensions peuvent être étudiées de façon relativement autonome, il importe, dans le cadre des recherches phénoménologiques que nous allons ici développer, de noter que toute expérience des rôles implique simultanément une certaine épreuve par l'individu de sa vie singulière et la mise en œuvre d'un certain processus social. Il y a un rapport de corrélation entre ces deux dimensions constitutives de l'expérience des rôles. Le rôle que je suis en train de prendre en charge met en jeu l'épreuve que je fais de ma propre vie. C'est bien moi qui suis pour le moment en train de l'effectuer et de m'y éprouver. Mais la prise en charge de ce rôle n'est pas seulement un événement de ma vie. Elle implique l'ensemble des individus concernés par son effectuation. Il y a ainsi une certaine façon de comprendre le rapport singulier de l'individu aux rôles qui n'est pas sans conséquences sur la compréhension que nous pouvons avoir de leur signification sociale. Il y a, en sens inverse, une certaine façon de comprendre la place des rôles dans la vie sociale qui ne peut manquer d'avoir des effets sur la compréhension que nous pouvons avoir de l'épreuve que chacun y fait singulièrement de lui-même.

La question qui est au départ de cette recherche est de savoir de quelle façon l'épreuve que les individus font de la singularité radicale de leur propre vie et de celle des autres s'articule à ces différentes expériences des rôles. C'est bien en effet en tant qu'il tient le rôle de garçon de café que les clients du café de Pierre attendent de celui-ci une série de comportements caractéristiques. Pour toute une série de raisons d'ordre

cognitif et motivationnel, les individus peuvent être amenés à se réduire les uns les autres aux rôles qu'ils sont en train de tenir. Il suffit de penser à cette femme qui tient la caisse dans un grand magasin et que l'on ne prend même plus la peine de saluer, à cet individu qui n'est plus qu'un fonctionnaire ou encore à cet autre individu que l'on enferme dans certaines attentes liées à son appartenance culturelle. Mais si nous pouvons nous enfermer les uns les autres dans les différents rôles que nous prenons plus ou moins volontairement en charge, il faut en sens inverse noter combien nous pouvons aussi y faire démission de notre responsabilité, cette démission pouvant aboutir dans certains cas à la pire des barbaries.

On pourrait alors penser que l'instauration d'un véritable sentiment de solidarité doit passer d'une manière ou d'une autre par une mise entre parenthèses de tous ces rôles dans lesquels les individus peuvent être enfermés. S'il est vrai que les rôles peuvent unir fonctionnellement les individus et participer à la construction de leur identité, ils peuvent tout autant les séparer de la vie radicalement singulière des uns et des autres. Mais cette situation est-elle liée aux rôles eux-mêmes ou à la façon dont ils sont vécus par les individus ? C'est une chose de dire que les individus sont en tant que tels irréductibles à leurs rôles et c'en est une autre d'affirmer que l'épreuve de cette singularité radicale de la vie des uns et des autres n'en appelle pas d'elle-même pour se rendre possible et s'intensifier à un certain usage des rôles, à une certaine culture de l'action sociale.

L'objectif de cet ouvrage est de montrer à partir d'une reprise de l'œuvre de Michel Henry de quelle façon l'accroissement de l'épreuve que les individus peuvent faire de leur puissance d'agir, de leur créativité et de leur solidarité implique une certaine forme d'expérience des rôles. Ces derniers peuvent être ainsi dotés d'une fonction potentialisante dans le processus d'intensification des forces de vie des individus. Contrairement à ce qu'une certaine lecture de l'œuvre de Henry pourrait laisser penser, il est possible de trouver dans les travaux du phénoménologue français des ressources fondamentales pour montrer de quelle façon une certaine expérience des rôles est nécessaire à l'accroissement de l'adhésion des individus à la créativité originaire d'une même vie partagée. Dans cette perspective, ce ne sont pas nos rôles qui comme tels nous séparent de la vie singulière des uns et des autres, mais seulement un certain usage de ceux-ci. Dans *Identités et monde commun*, nous avons montré qu'une certaine forme de mobilisation de nos différentes appartenances est nécessaire à la construction d'un véritable espace de solidarité entre individus. Nous avons ainsi établi que seule la constitution de ces différentes appartenances en « identités intermédiaires » peut générer un engagement des individus autour d'enjeux de solidarité qui transcendent

en même temps les frontières des appartenances¹. La question qui se pose à nous est alors de savoir si cette thèse peut encore être approfondie. Au lieu de partir de l'expérience des rôles pour montrer comment celle-ci est susceptible de rendre possible une attention partagée à la singularité radicale de la vie de chacun, est-il possible de partir du vivre radicalement singulier des individus pour montrer comment celui-ci en appelle de lui-même à une certaine forme d'expérience des rôles ? En prenant davantage appui ici sur des rôles liés à l'organisation pratique de la vie sociale, ce qui nous permettra une meilleure appropriation des recherches de Henry sur la philosophie de Marx, il va s'agir dans cet ouvrage de montrer de quelle façon la vie radicalement singulière des individus requiert une certaine expérience des rôles pour s'intensifier et se solidariser.

Jean-Paul Sartre a remarquablement montré dans la *Critique de la Raison dialectique* de quelle façon la diversité des rôles au sein de situations collectives dites sérielles peut être vécue par les individus non seulement comme ce qui les unit fonctionnellement, mais comme ce qui les sépare tout autant les uns des autres. Dans cette situation dite sérieuse, les rôles réunissent les individus en fonction de la seule gestion de certaines contraintes extérieures. Cette expérience des rôles génère en chaque membre du collectif la peur de ne plus pouvoir en être, la peur de voir l'unité fonctionnelle du collectif se transformer en lutte de chacun contre chacun². Dans cette perspective, la cohérence du système de rôles dans lequel sont engagés les individus, loin de nourrir leur sentiment d'appartenance à la dynamique d'une même communauté de vie, ne fait que renforcer leur sentiment d'isolement. Par inversion dialectique, les individus peuvent être alors amenés à éprouver leurs rôles comme ce qui les divise plutôt que comme ce qui les rassemble. L'unité fonctionnelle d'un système de rôles régulant de façon objective les interactions entre individus et groupes, loin de nourrir l'épreuve affective d'une véritable appartenance commune, peut ainsi dans certaines conditions générer le sentiment contraire d'une absence de solidarité. C'est ainsi que Sartre décrit un certain type de repli identitaire comme répondant à une passion pour un égalitarisme strict de l'ensemble des membres de la communauté : « Cet égalitarisme que l'antisémite recherche avec tant de zèle n'a rien de commun avec l'égalité

¹ Cf. Gély, R., *Identités et monde commun. Psychologie sociale, philosophie, société*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2006, pp. 157-197. J'en profite pour remercier chaleureusement Gabriel Fragnière d'avoir accueilli *Identités et monde commun* et d'accueillir le présent ouvrage dans sa collection. La générosité et la perspicacité de ses remarques ont été pour moi d'une aide précieuse.

² Cf. *ibid.*, pp. 59-93.

inscrite au programme des démocraties. Celle-ci doit être réalisée dans une société économiquement hiérarchisée et doit demeurer compatible avec la diversité des fonctions. Mais c'est *contre* la hiérarchie des fonctions que l'antisémite revendique l'égalité des Aryens. Il n'entend rien à la division du travail et ne s'en soucie pas : pour lui, si chaque citoyen peut revendiquer le titre de Français, ce n'est pas parce qu'il coopère, à sa place, dans son métier et avec les autres, à la vie économique, sociale et culturelle de la nation : c'est parce qu'il a, au même titre que chacun des autres, un droit imprescriptible et inné sur la totalité indivise du pays »³. Ce n'est pas parce que les rôles permettent aux individus d'agir ensemble qu'ils nourrissent pour autant leur sentiment d'appartenance à une même communauté de vie. On assiste ainsi de nos jours à la montée en puissance d'une dialectique qui fait que les rôles peuvent être valorisés sur le plan de l'organisation de l'action collective et dévalorisés sur le plan de l'appartenance des individus à une communauté de vie.

Sur la base de ces premières remarques, il est ainsi possible de proposer comme hypothèse de recherche l'idée selon laquelle une approche seulement fonctionnaliste des rôles, ceux-ci n'étant plus compris que comme des moyens permettant de réaliser un certain nombre d'objectifs communs, ne peut manquer d'induire par réaction chez les individus le désir d'une appartenance qui soit non travaillée par des différences de rôles. Dans cette perspective, c'est en cessant de se rencontrer seulement à partir des rôles qu'ils prennent par ailleurs en charge que les individus pourraient se sentir appartenir, non pas seulement à une communauté fonctionnelle, mais à une communauté de vie. Sur le plan politique, une telle thèse implique qu'une certaine forme de régulation purement fonctionnelle des interactions entre individus et groupes aille de pair avec la résurgence de revendications identitaires dont la nature est fondamentalement homogénéisante. Si les rôles n'ont qu'une signification fonctionnelle liée à l'organisation objective de leurs interactions, c'est en régressant en deçà de leurs différents rôles que les individus tenteront d'alimenter leur sentiment d'appartenance à une même communauté de vie. Il n'y a d'action sociale que parce que des individus agissent en fonction des uns et des autres et partagent d'une façon ou d'une autre un même pouvoir de vivre. Mais l'organisation purement fonctionnelle de leur vie commune peut amener les individus à ne pas se sentir intérieurement unis les uns aux autres. Sur le plan social et politique, la question est alors de savoir si l'épreuve d'une véritable solidarité des individus dans la vie implique une reconnaissance des uns et des autres abstraite de toute forme de prise en charge de rôles. Pour dépasser

³ Sartre, J.-P., *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1954, p. 33.

cette dialectique qui oppose à une régulation purement fonctionnelle de l'espace social un vivre commun qui devrait être abstrait de toute prise en charge de rôles, la question qui se pose en ce sens à nous est de savoir s'il n'est pas nécessaire de penser et de vivre autrement cette expérience des rôles. L'hypothèse que nous allons explorer dans cet ouvrage est précisément qu'une certaine forme de prise en charge de rôles est nécessaire au processus d'intensification d'un sentiment de solidarité entre individus. En ce sens, même s'il est vrai qu'un certain usage des rôles contribue à isoler affectivement les individus les uns des autres, il va s'agir ici de montrer qu'une pratique vivante des rôles est requise par l'épreuve même que la vie fait à la fois de sa singularité, de sa partageabilité et de sa créativité.

Mais si les rôles sont ainsi nécessaires à l'épreuve que les individus font de leur appartenance à une même vie partagée, notre hypothèse est qu'ils sont tout aussi nécessaires à l'intensification de l'épreuve que chacun fait de la singularité radicale de sa propre vie. Il est bien entendu nécessaire de faire valoir l'irréductibilité des individus aux différents rôles qu'ils prennent plus ou moins volontairement en charge. Contre la tyrannie des rôles qui empêche les individus de se présenter véritablement en première personne, contre l'hypocrisie sociale et un certain usage des masques, l'individu n'éprouve-t-il pas davantage la radicale singularité de sa vie lorsqu'il se refuse à toute forme d'enfermement dans un système de rôles, à tout le moins lorsqu'il se sent capable de critiquer ces rôles et de s'affirmer comme l'individu radicalement singulier qu'il est ? N'est-ce pas la peur de nous-mêmes et des autres qui nous conduit bien souvent à nous réfugier dans l'anonymat des rôles ? Dans cette première perspective, même si les individus sont toujours déjà engagés dans des rôles, ce qui fait la singularité radicale de leur vie échappe à ces rôles.

En sens inverse, on pourrait mettre en évidence la nécessité des rôles dans la construction du psychisme ou encore dans la construction d'une estime de soi liée au partage d'un espace de reconnaissance réciproque. Les rôles peuvent ainsi être vécus comme ce qui aliène les individus ou comme ce qui participe à la construction et à l'épanouissement de leur vie. Tantôt les conditions d'effectuation du rôle pris en charge impliquent un véritable déni de la dignité de l'individu. Tantôt la prise en charge du rôle est vécue comme participant à la construction d'un véritable respect de soi-même⁴. Du point de vue d'une phénoménologie radicale de la vie, la question supplémentaire qu'il y a toutefois lieu de se

⁴ Cf. Gély, R., « Rôles, respect et créativité sociale », in N. Zaccaï-Reyners (dir.), *Les figures contemporaines du respect*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007, à paraître.

poser est de savoir si les rôles ne sont pas porteurs d'un enjeu subjectif plus profond encore, d'un enjeu qui ne concerne donc pas seulement la capacité des individus à se réguler et à construire leur vie en prenant en charge des rôles, mais qui concerne plus fondamentalement encore leur force de vie, leur désir de vivre, leur adhésion à la créativité originaire de la vie. À la question de savoir comment l'expérience des rôles nourrit ou ne nourrit pas le sentiment d'une appartenance solidaire des individus à une même épreuve de la vie correspond donc la question de savoir comment elle nourrit ou ne nourrit pas l'épreuve que chaque individu fait de sa propre force de vie. La thèse que nous allons ainsi défendre dans cet ouvrage est qu'il est possible à partir d'une certaine lecture de la phénoménologie radicale de Henry de montrer de quelle façon une certaine forme d'expérience des rôles est nécessaire à l'épreuve que les individus font de leur solidarité dans la dynamique originaire de la vie, l'épreuve de cette solidarité étant intrinsèquement liée à l'épreuve que chaque individu fait en même temps de la singularité radicale de sa propre vie.

Une telle hypothèse de recherche s'inscrit dans la continuité des travaux réalisés par Marc Maesschalck. Celui-ci montre en effet que l'œuvre de Henry conduit à sa façon vers une théorie politique de la capacitation des acteurs sociaux proche des intuitions qui guident aujourd'hui certains auteurs pragmatistes. Pour Hilary Putnam, par exemple, croire en des capacités qui excèdent le présent en fonction même de sa confiance en la vie, c'est être un démocrate radical⁵. Il s'agit pour ce démocrate radical « de tout faire pour rendre possible un processus de potentiatisation des capacités humaines »⁶. L'action sociale apparaît ici comme porteuse d'un enjeu subjectif et intersubjectif radical, celui de savoir si elle se déploie de façon à accroître la force de vie des individus, à libérer autrement dit leur adhésion à l'inventivité originaire de la vie⁷. Loin que la phénoménologie radicale de la vie conduise à enfermer chaque individu dans la pure épreuve singulière qu'il fait de sa propre vie, elle permet au contraire de montrer que la puissance d'agir de chaque individu est susceptible de s'intensifier ou de s'atrophier par la façon même dont il est amené à vivre l'expérience des rôles. Non seu-

⁵ Cf. Putnam, H., *Renewing Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, p. 199.

⁶ Maesschalck, M., « L'attention à la vie comme forme d'une rationalité politique », in J. Hatem (dir.), *Michel Henry. La parole de vie*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 272.

⁷ Pour les implications de cette thèse du point de vue d'une théorie de l'apprentissage social, cf. Boucq, C., Maesschalck, M., *Déminons l'extrême droite*, Charleroi, Couleur livres, 2005, p. 80 ; Lenoble, J., Maesschalck M., *Toward a Theory of Governance. The Action of Norms*, The Hague/London/New York, Kluwer Law International, 2003, pp. 169-174.

lement les individus ont besoin les uns des autres pour accomplir certains des pouvoirs constitutifs de leur existence humaine, mais ils ont plus originairement encore besoin les uns des autres pour accroître leur force de vie, leur capacité d'adhésion au vivre même de la vie, à sa créativité constitutive.

La question est dès lors de savoir de quelle façon l'existence communautaire impliquée par chaque forme de prise en charge de rôles participe ou non à un tel processus de dynamisation du vivre commun de la vie, à la libération des forces de la vie. Nous allons ainsi montrer que si une certaine forme de prise en charge de rôles est nécessaire à l'intensification de l'épreuve que la subjectivité fait de sa possibilité originaire, c'est précisément parce qu'elle met en jeu la dimension originairement intersubjective des forces de la vie. Une certaine prise en charge de rôles permet en effet d'accroître l'épreuve que les individus font de leur solidarité dans l'ipséité même de la vie, c'est-à-dire dans ce même pouvoir originaire d'être un soi vivant qu'ils ont tous singulièrement en partage : « Le concept majeur d'une telle phénoménologie de la communauté est celui de *potentialité*, écrit Marc Maesschalck, l'essence de la puissance en tant qu'elle repose sur l'immédiation affective de la vie constituant notre capacité de pouvoir, notre "généralité". C'est l'attention à cette généralité, l'attention à l'invisible génération de notre capacité de pouvoir, qui constitue la condition d'archi-intelligibilité de toute forme d'existence communautaire pour des vivants »⁸. Dans cette perspective, le sentiment d'appartenance des individus à une même communauté de vie ne repose pas sur la pure objectivité d'un système fonctionnel de rôles pas plus qu'elle ne repose sur une appartenance commune qui serait abstraite de toute différenciation identitaire. Elle implique bien plutôt une attention à la façon dont la vie tout à la fois radicalement singulière et commune des individus s'éprouve et s'intensifie dans une certaine forme de prise en charge de rôles, dans une certaine pratique sociale.

On pourrait bien entendu se dire qu'un tel projet, dans sa radicalité même, risque d'occulter l'extraordinaire complexité et diversité de l'expérience des rôles. Les rôles entendus en un sens très général ne sont-ils pas tout aussi bien celui de la mère ou celui du père de famille, celui de la compagne ou du compagnon, celui de l'ami, celui encore que l'on occupe dans telle organisation sociale ou professionnelle ? Ces rôles peuvent être provisoires lorsqu'il s'agit de se répartir un certain nombre de tâches dans le cadre d'une activité commune temporaire. Les rôles sont liés alors à l'élaboration d'un programme d'actions circonstan-

⁸ Maesschalck, M., « L'attention à la vie comme forme d'une rationalité politique », *op. cit.*, p. 273.

cielles. Mais les rôles que nous prenons en charge peuvent tout autant être liés à des appartenances qui n'ont strictement rien de provisoire. C'est le cas lorsqu'il est question des rôles sociaux liés aux identités sexuelles ou encore aux identités culturelles. Ceux-ci peuvent bien entendu être contestés, transformés, mais ils s'ancrent de toute façon dans une expérience identitaire qui est d'un autre ordre que celle qui relève de la prise en charge d'une fonction dans un cadre professionnel ou de celle encore qui relève d'un engagement dans une association bénévole. La normativité de ces différents rôles n'est-elle pas en effet fondamentalement différente ? Ne faudrait-il pas encore prendre en compte la variété des rôles du point de vue de leurs différentes modalités d'institutionnalisation et de formalisation ?

Il est évident en effet que chaque rôle nous met en présence d'un espace social structuré formellement et informellement par une ou des attentes identitaires spécifiques. Il ne serait pas possible, dans cette perspective, de parler de façon aussi générale du rapport des rôles à la vie subjective des individus. Du point de vue d'une phénoménologie radicale de la vie, il reste toutefois que les rôles que les individus sont plus ou moins volontairement amenés à prendre en charge ne concernent pas seulement telle ou telle couche de leur identité, mais leur subjectivité en tant que telle, l'épreuve qu'ils font de leur vie même comme d'une vie radicalement singulière. Ce n'est pas seulement en tant que garçon de café que Pierre interagit avec ses clients, de la même façon que ce n'est pas seulement en tant qu'époux et père de famille qu'il partage avec les siens une vie familiale. Si chaque rôle implique l'activation d'un certain type identitaire, c'est toujours et encore un individu radicalement singulier qui le prend néanmoins en charge. La question qui se pose alors est de savoir comment cette irréductibilité des individus à tout type identitaire s'articule à l'expérience qu'ils sont amenés à faire de leurs différents rôles ? Ces derniers occultent-ils nécessairement la vie singulière des individus ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, nous allons montrer qu'un certain usage des rôles est au contraire nécessaire à l'accroissement de l'épreuve que les individus peuvent faire de leur appartenance à la singularité radicale d'une même vie partagée.

Dans un premier temps, on pourrait bien entendu se dire que si l'œuvre de Henry nous conduit au cœur même de cette irréductibilité radicale des individus à leurs différents rôles, c'est en dépouillant l'expérience des rôles de toute fonction potentialisante. Qu'il y ait des rôles et une nécessité des rôles au regard de notre inscription dans un monde social, Henry n'en disconvient bien entendu pas, pas plus de la nécessité pour les individus qui s'y éprouvent de façon radicale d'en faire l'occasion d'une intensification de la vie. La question reste toutefois de savoir

si cette expérience est essentielle à l'intensification du vivre commun de la vie ou si elle est seulement ce que les individus ont à assumer. De la même façon que la vie selon Henry a besoin d'art pour accroître l'épreuve qu'elle fait d'elle-même, peut-on dire que les individus ont à prendre en charge des rôles pour accroître l'épreuve qu'ils font de la dynamique et de la solidarité originaires du vivre de la vie ? Une première lecture de l'œuvre de Henry nous conduit à répondre négativement à cette question. Comment, en effet, une phénoménologie réputée pour le radicalisme de son approche de la vie subjective, comment cette philosophie qui fonde l'individualité du soi vivant dans la pure épreuve affective qu'il fait de lui-même, pourrait-elle rendre compte de l'expérience des rôles autrement que comme un tribut à payer à l'organisation d'un monde social ? Ce qui fait la singularité radicale du soi vivant, c'est l'épreuve radicalement immanente qu'il fait de lui-même dans la vie. Dans cette perspective, l'expérience des rôles n'est-elle pas entièrement dérivée ? Au regard de ce qui fonde l'individualité radicale de chacun des individus, au regard de la communauté purement affective des soi vivants, les rôles ne semblent en effet relever dans cette perspective que de nécessités purement mondaines. Même si les rôles sont habités chaque fois par l'épreuve radicale que la vie y fait d'elle-même, ils ne sont pas comme tels constitutifs de la communauté des vivants. Ils ne participent pas à l'être-commun de la vie, mais ont bien plutôt à être informés par l'épreuve qui peut en être faite. Henry ne cesse-t-il pas de rappeler que dans l'épreuve radicale que le soi vivant fait de lui-même, il n'y a pas de maître, pas d'esclave, pas de juif ou de grec, d'homme ou de femme, pas plus qu'il n'y a de père ou de mère, de professeur, de médecin, de garçon de café ? Ces types identitaires, par ailleurs si différents sur le plan psychosocial, ne peuvent occulter ce qui fonde la radicale singularité de chaque individu.

Dans ces rôles et les expériences identitaires qu'ils impliquent, il est évident que la vie, qui est toujours celle de vivants finis et situés, s'éprouve de façon radicale. La diversité des rôles et de leurs effectuations appartient à l'aventure de la vie. Les individus sont en ce sens radicalement affectés par les rôles qu'ils prennent en charge. Développer de nouveaux rôles ou les vivre autrement, c'est participer à l'épreuve que la vie fait d'elle-même, c'est développer de nouveaux *habitus* de la vie⁹. Les rôles eux aussi doivent être informés par le développement d'une culture de la vie. Mais il semble, du moins pour ce qui concerne cette première façon de lire l'œuvre de Henry, que cette expérience des rôles n'est pas nécessaire à l'épreuve même que les individus font de la

⁹ Cf. Henry, M., *C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Paris, Seuil, 1996, p. 313.

dynamique originaire du vivre commun de la vie. L'intérêt fondamental de ce premier niveau de lecture est qu'il permet de soutenir une critique radicale à l'égard de toute forme d'enfermement des individus dans les rôles qu'ils prennent en charge. L'individu chez Henry n'est en sa possibilité la plus originaire rien de ce que l'on peut voir de lui dans le monde, rien de ce que nous pouvons nous représenter ou croire à propos de lui.

Nous pourrions bien entendu montrer que les rôles sont essentiels au développement de la subjectivité, ne fût-ce que sur le plan de son introduction dans l'ordre symbolique de la Loi au sens où l'entendent les psychanalystes lacaniens ou encore sur le plan de la construction psychosociale d'une estime de soi. Il reste toutefois pour Henry que cette nécessité psychique de l'expérience des rôles n'élimine en rien le fait que ce qui fonde l'individualité du soi vivant, et par là même la possibilité et l'exigence de son auto-réalisation au sein d'un monde intersubjectivement partagé est la force d'une vie dont l'auto-révélation spécifique échappe à toute qualification mondaine. L'identité narrative de l'individu repose sur une identité beaucoup plus profonde, celle de l'épreuve radicalement immanente qu'il ne cesse de faire de lui-même comme soi vivant¹⁰.

Les pouvoirs constitutifs de l'existence humaine, y compris ceux qui sont liés à l'intentionnalité et au langage, impliquent, pour s'effectuer, une force de vie, qui tout à la fois, en son affectivité même, les singularise et les dynamise. Cette force de vie qui donne ainsi à l'individu de pouvoir agir dans le monde, de prendre en charge des rôles par exemple, échappe comme telle à toute qualification mondaine. C'est précisément en ce sens que Henry reprend à son compte cette déclaration de Paul aux Galates qui dépouille l'individu vivant de toute qualification sociale : « Pourquoi de tels caractères, en dépit de leur importance évidente, sociale ou spirituelle, en dépit de cette évidence plus encore, sont-ils soudain privés de signification, tenus du moins pour secondaires ? Pour des raisons d'ordre éthique, dira-t-on. C'est parce que nous avons l'idée éthique d'un homme dont la réalité essentielle ne peut se réduire à la grécité ou à la judéité, encore moins à une condition sociale quelle qu'elle soit, que nous refusons en effet de le ramener à cette condition. Mais d'où vient cette idée qui nous fait accepter malgré nous cette disqualification soudaine des évidences mondaines ? S'il s'agit d'une réponse historique, il faut dire : du christianisme lui-même. S'il s'agit d'une réponse philosophique, il n'y en a pas d'autres que celle-ci : l'idée d'un homme éthique irréductible aux déterminations mondaines et

¹⁰ Cf. Laoureux, S., *L'immanence à la limite. Recherches sur la phénoménologie de Michel Henry*, Paris, Cerf, 2005, pp. 64-73.

insaisissables à partir d'elles, ne peut venir que de son essence invisible – de sa condition de Fils généré dans la Vie absolue et tenant d'elle sa réalité véritable »¹¹. En ce sens, c'est bien l'irréductibilité radicale des individus à leurs rôles qui seule constitue la réalité proprement phénoménologique de ces derniers. Si l'individu s'éprouve dans son rôle et lui donne ainsi vie, ce ne peut être que parce qu'il échappe en même temps à l'objectivité de ce dernier, qu'il l'effectue précisément et y éprouve ce faisant l'absolue singularité de son agir vivant. Un des grands intérêts d'une telle approche phénoménologique est qu'elle se refuse d'interroger l'expérience des rôles à partir des seules prestations intentionnelles de la conscience. Si les rôles impliquent des dispositifs représentationnels, ils demandent encore en effet à être interrogés à partir du pâtre radical interne à l'agir vivant des individus : « Être maître, de la même façon, qu'il s'agisse d'un maître du temps de Paul ou d'un patron aujourd'hui, d'un serviteur ou d'un ouvrier, c'est être façonné par des modalités concrètes de la praxis, laquelle en tant que praxis réelle, individuelle, subjective, n'est elle-même qu'une détermination de l'agir vivant »¹².

Mais cela étant, selon ce premier niveau de lecture, loin que les rôles et les niveaux identitaires qu'ils impliquent soient essentiels à la singularité même de la vie subjective des individus et à l'épreuve qu'ils peuvent faire de leur solidarité, c'est la vie en son immanence radicale qui est la condition fondamentale de tout rôle vivant. Toute relation à un individu quelconque, que celui-ci soit en train d'éprouver sa vie en tenant tel ou tel rôle, présuppose une relation originaire à ce qui fait de lui le soi vivant, irréductiblement singulier, qu'il est. Cette capacité que nous avons de nous reconnaître les uns les autres comme des individus radicalement singuliers se fonde elle-même dans l'épreuve que nous faisons de notre appartenance commune à ce même pouvoir d'être un soi vivant qu'est la vie. Dans cette perspective, les rôles, qu'ils soient davantage liés à des objectifs pratiques circonstanciels ou à des positions identitaires plus profondes, ne seraient pas nécessaires à l'épreuve que les individus peuvent faire de leur appartenance à la dynamique originaire du vivre commun de la vie. Ils ne seraient qu'une nécessité mondaine à laquelle il leur faut consentir de la façon la plus vivante possible.

Comme nous allons le montrer dans cet ouvrage, toutes ces thèses de Henry peuvent toutefois être lues d'une autre façon, d'une façon qui permet précisément de faire de l'expérience des rôles une nécessité interne à l'épreuve même que les individus font de leur appartenance solidaire à un même pouvoir de se vivre, de s'éprouver. De prime abord,

¹¹ Henry, M., *C'est moi la vérité*, op. cit., pp. 310-311.

¹² *Ibid.*, p. 313.

on pourrait bien entendu penser qu'il revient aux philosophies d'inspiration hégélienne de faire des rôles une nécessité interne à la subjectivité, le soi henryen échappant en la radicale immanence de son affectivité à tout enfermement dans la production d'un monde social et plus encore politique. À l'opposé de cette lecture de Henry, nous allons ici défendre la thèse selon laquelle les rôles sont nécessaires à la dynamisation même de la vie subjective des individus. Ils ne sont donc pas seulement là pour rendre fonctionnellement possible un monde social et ils ne sont pas seulement là non plus pour permettre aux individus de se réaliser en s'incarnant dans des pratiques normatives liées à des enjeux identitaires. Notre thèse est qu'ils sont plus originairement encore nécessaires à l'intensification du désir de vivre des individus, à la libération des forces de la vie.

Cet ouvrage n'est pas comme tel consacré à l'œuvre de Henry et s'abstiendra pour cette raison de prendre position par rapport à certains débats caractéristiques de la littérature qui lui est consacrée. Il s'agit avant tout ici de nous approprier librement certaines des thèses les plus décisives de Henry pour mener à bien le projet d'une interrogation sur la place des rôles dans l'épreuve que les individus font de l'absolue singularité de leur vie. Si l'œuvre de Henry constitue un apport essentiel à la phénoménologie des rôles, c'est précisément à partir de sa réflexion sur la dimension radicalement intensive de la vie subjective. C'est ainsi que nous montrerons qu'il y a une façon de prendre en charge des rôles qui est nécessaire à l'épreuve que nous pouvons faire de cette puissance même de vivre qui est au cœur de la singularité radicale de chaque vie. On trouve dans l'œuvre de Henry de remarquables analyses sur la façon dont les rôles et les rapports de pouvoir qui les sous-tendent peuvent atrophier la vie subjective des individus, dénier leur singularité radicale. Mais il est beaucoup plus difficile de trouver dans les travaux du phénoménologue français des réflexions qui s'attachent à interroger la nécessité même des rôles dans l'épreuve que la vie fait de sa dynamique originaire. La question qui se pose à nous est, en ce sens, de savoir s'il n'est pas nécessaire de prolonger une telle recherche phénoménologique et de se demander si les rôles ne sont pas comme tels requis par l'essence purement affective du vivre de la vie subjective ? Une des implications de cette interrogation sera ainsi de nous permettre de montrer que les modalités d'organisation de l'action sociale sont dotées d'un enjeu qui concerne la capacité des individus à partager ensemble, dans leurs rôles mêmes, la dynamique et la solidarité d'un vivre commun¹³. Les individus peuvent bien entendu être confrontés à des effets

¹³ Cf. Maesschalck, M., « Sens et limite d'une philosophie du don. Entre théorie sociale et phénoménologie radicale », in *Archivio di filosofia*, Actes du colloque internatio-

organisationnels qui retournent les forces de la vie contre elle-même. Henry est très sensible à tous ces effets de barbarie qui sous-tendent certaines logiques d'organisation de l'action collective. À cette barbarie, il oppose les forces clandestines de la vie, sa capacité individuelle de résistance¹⁴. Mais un raisonnement inverse doit tout autant être tenu. Ce raisonnement consiste à dire qu'une certaine forme d'action collective est constitutive de la dynamique de vie des individus, qu'elle est nécessaire à l'accroissement de leur désir de vivre, à l'épreuve qu'ils peuvent faire de leur solidarité originaire dans les forces de la vie.

Dans les lectures habituelles qui sont faites de l'œuvre de Henry, il revient essentiellement à l'expérience religieuse ou à l'expérience esthétique de mettre les individus en prise avec cette dynamique originaire du vivre commun de la vie. Une telle position risque toutefois, du moins si nous nous en contentons, de maintenir dans une forme d'opposition abstraite les forces de vie des individus et les rôles dans lesquels ils sont plus ou moins volontairement engagés, comme si les rôles relevaient avant tout d'une logique fonctionnelle d'organisation de la vie sociale. Dans cette dernière perspective, les rôles ont à être informés par la vie affective des individus, mais ils ne sont pas nécessaires à l'épreuve que ces derniers font de la partageabilité et de la dynamique de la vie. À la différence de cette première lecture qui pourrait être ainsi faite de l'œuvre de Henry, nous allons montrer au fil des différents chapitres de cet ouvrage que l'expérience des rôles est requise par l'affectivité même du vivre de la vie, qu'elle est nécessaire à l'accroissement de l'épreuve que les individus font de son ipséité originaire. L'intérêt fondamental d'une telle recherche phénoménologique est de nous permettre de montrer de quelle façon une certaine expérience des rôles est intrinsèquement liée à la croyance que les individus peuvent avoir dans leur pouvoir d'inventer ensemble une vie commune attentive à la singularité radicale de chacun. Cette croyance ne se fonde pas seulement dans l'objectivité de certains rôles qui garantiraient pour ainsi dire magiquement l'instauration d'un espace de solidarité entre individus. Mais elle ne se fonde pas plus, ou en tout cas pas seulement, dans l'épreuve d'une appartenance à une vie purement esthétisée, ce qui impliquerait que les rôles ne sont comme tels dotés d'aucune fonction potentialisante. Entre ces deux extrêmes, nous allons au contraire trouver une pratique vivante de rôles qui est tout à la fois nécessaire au processus de formation d'un monde

nal « le don et la dette » organisé par M. Olivetti, 2004, pp. 281-295 ; *Id.*, « Radikale Phänomenologie und Normentheorie », in S. Nowotny, M. Staudigl (hrsg.), *Perspektiven des Lebensbegriffs. Randgänge der Phänomenologie*, Hildesheim/New York/Zürich, Georg Olms Verlag, 2005, pp. 277-300.

¹⁴ Henry, M., *La barbarie*, Paris, Grasset, 1987, p. 204.

commun et à l'accroissement du désir de vivre des individus, ces deux dimensions étant en fait indissociables l'une de l'autre. L'adhésion inventive des individus au vivre commun de la vie, l'épreuve même de leur solidarité originaire dans la vie demande pour s'intensifier une certaine façon de prendre en charge des rôles, le partage d'une culture de l'action sociale.